

Que deviendra Charlie Hebdo ?

Réfléchissons à tête reposée...

Ils ont réussi. Si ce n'avaient été ceux-ci, petites frappes pourtant très bien préparées et non sans courage, au contraire de ce que l'on a dit, c'en aurait été des autres, puisque depuis longtemps l'on avait mis le doigt sur le journal et ses rédacteurs et collaborateurs : à éliminer !

C'était somme toute chose relativement facile. Voici une rue pas très fréquentée, un immeuble dans lequel peut pénétrer tout un chacun. Tu te procures les armes nécessaires, tu mets ton survêtement noir, genre police ou exterminateur, tu passes ta cagoule devenue le symbole de tout ce qu'il peut y avoir de plus abject en l'homme puisque celle-ci te permet les pires exactions sans être reconnu, tu montes et tu flingues.

Ils l'ont fait de manière systématique, avec une précision d'horloger, mais surtout sans aucun état d'âme. Puis ils sont repartis, éliminant qui voudrait s'opposer à leur retraite. Et maintenant ils courent villes et campagnes poursuivis par un nombre de policiers qui frise l'invraisemblable. Des milliers.

Ils ont réussi, puisque non seulement ils ont éliminé les indésirables, mais qu'en plus ils ont mis en émoi plus qu'un seul pays, la planète entière. Et qu'en même temps ils se sont fait connaître et reconnaître, jouissant, tout au moins pour ces quelques heures ou quelques jours où ils feront l'actualité, d'un statut de célébrité que ne posséda jamais aucune vedette au monde, mis à part peut-être notre douteux DSK qui avait lui aussi fait l'actualité plus qu'il n'aurait été nécessaire !

Le résultat de ce carnage, des millions d'hommes et de femmes dans les rues. Je suis Charlie, disent-ils tous. Les politiques s'en sont aussi mêlés pour clamer haut et fort leur désir de punir le crime – ce qui est dans l'ordre des choses – mais en plus de tout faire pour que la liberté de presse et d'opinion puisse perdurer. Discours grandiloquents qui suent la mauvaise foi, puisque ces mêmes en de nombreuses occasions, ont tout fait pour empêcher Charlie Hebdo, ou son prédécesseur Hara-Kiri, de paraître. Qu'ils se virent accrochés par ces mêmes dont aujourd'hui ils font l'éloge et qu'au fond d'eux-mêmes la disparition de ce dernier bataillon des exaltés de mai 68 ne leur déplût pas.

Larmes de crocodiles aussi pour une partie des intervenants qui n'ont jamais lu Charlie Hebdo, ou qui, s'ils l'avaient fait, se seraient scandalisés de toutes les « horreurs » que l'on y produisait semaine après semaine. C'est que nos potaches jamais ne faisaient dans l'angélisme ni dans la dentelle. Politique, fric, sexe, économie dévergondée, nucléaire où l'état est partie prenante, tout y passait. Non pas sans discernement, mais avec une férocité qui avait fait leur réputation.

Ils tiraient à 60 000 exemplaires par semaine dont la moitié seulement trouvait preneur. Tandis qu'il leur aurait fallu des ventes d'au moins 40 000 pour nouer les deux bouts. Tous ces exaltés et facétieux bonhommes dans leur bureau dont,

en cette journée apocalyptique du 7 janvier, 11 heures du matin environ, ils ne devaient ressortir que les pieds devant.

Des collégiens attardés certes, mais géniaux, qui suivaient les traces de l'intraitable Cavanna, travaillant entre potes, fustigeant à leur manière une société elle aussi sans beaucoup d'état d'âme, politique ou économique, qui ne voyait en eux qu'une bande de troubleurs sans grande importance. Comment voulez-vous changer le monde avec un tirage si modeste et un lectorat tout à fait marginal ? Mieux vaut pour cela cette grande presse toute entière à votre dévotion, qu'elle soit de gauche ou de droite, où le bien pensant, le déni et naturellement les oublis volontaires, constituent le cheval de bataille, sauf exception bien entendu, car n'oublions pas dans notre diatribe, tous ces journalistes courageux qui meurent sur le terrain dans le seul but de nous informer d'une manière quelque peu objective.

Charlie Hebdo, petit îlot en fait dans l'immensité de la presse aujourd'hui scandalisée par l'événement, qui prône la liberté, mais qui oublie un peu vite qu'en fait elle est très mal notée sur le plan mondial quant à sa soi-disant « liberté d'opinion », ce qui signifie qu'elle ne cherche pas forcément à soulever des lièvres, mais bien plutôt à suivre une ligne parfaitement orientée ou simplement bien pensante, comme dit plus haut. Et le bien-pensant, mais cela chacun le sait, c'est la mort de tout, de cette liberté de presse, justement, de la démocratie, et même de la culture dans ce qu'elle a de plus fondamental. Les écrivains et les artistes le savent bien, eux qui sont sans cesse menacés par cette terrible obsession de plaire à tout un chacun, celle-ci pouvant condamner une œuvre dans sa durée de manière rédhibitoire.

Il y avait là, que nous connaissons mieux que les autres, Wolinski, l'obsédé des femmes qu'il aura dessinées dans toutes les positions imaginables, que cela vous plaise ou non, Monsieur, et Cabu, l'auteur grandiose du Grand Duduche qui anima en son temps Pilote, grand frère, un tantinet plus retenu et plus sérieux de Charlie Hebdo, qui avait pris son véritable envol sous la direction de l'immense Goscinny dont on n'a jamais parlé ici, mais qui n'en est pas moins quelque part le père spirituel de la plupart de ces crayonneux de génie.

Qu'en penserait-il ? Il serait tout simplement horrifié, et plus encore que par les événements sanglants de ces jours, par les affres d'une société dont l'avenir n'est rien moins que réjouissant.

Pour en revenir à Cabu, dans la partie de son œuvre la moins corrosive, un immense poète. Il ne sera pas remplacé. Comme Wolinski non plus, et même encore moins, pourrait-on dire, génial dans la simplicité de son trait pourtant redoutable. Ainsi un coup de crayon, et voilà l'une de ses bonnes femmes à poil et dans une situation qui ne laisse aucun doute sur ses intentions ! Chose assez curieuse, il aime à les dessiner souvent près d'un arbre, tout au moins est-ce le souvenir présent qu'il nous revient de certaines de ses productions.

A l'écoute de la nouvelle, mercredi 7 janvier, vers quatre heures de l'après-midi, n'étant pas toujours suspendu au poste ou à l'ordinateur, ce fut un choc.

On s'est effondré. On a dit : merde, ils ont réussi ! Et l'on a pleuré, non seulement sur des hommes connus, mais sur les autres, ces confrères, ces simples citoyens travaillant dans l'immeuble et qui pas plus que les autres n'ont pu s'opposer à ces massacreurs de l'ombre tout soudain avide de sang et pour lesquels, il ne fait aucun doute, le nombre des victimes devait avoir son importance. Pour rendre justice à Allah et à Mahomet son prophète, pour suivre une ligne politique plus que religieuse dont ils ont fait leur idéal, mais surtout pour flatter leur égo de tueurs sans pitié, ce qu'ils sont. Petites frappes devenues immenses par l'événement. Là est le drame plus encore que partout ailleurs. Car ils ne pourront que faire des émules.

Le succès fut total. Peut-être même jugé inespéré par eux. Et que désormais l'on les poursuive, il n'est pas certain que cela leur déplaît. Dame, amener des milliers de policiers, qui le pourrait ? On est deux, insignifiants dans le fond et surtout étroit dans sa pensée qui n'est même pas originale, formatée plutôt, et l'on réussit non seulement à se faire traquer par une meute invraisemblable de représentants de la loi, mais à mettre en émoi les rédactions du monde entier qui vous auront offert la une. Grave et dangereuse attitude, puisque cela ne pourra à l'avenir que conforter des milliers d'individus de ce type qu'avec une arme, une combinaison noire et une cagoule, on peut se faire connaître dans le monde entier en quelques heures. Qui ne céderait pas à cette infâme tentation. ? Surtout dans un monde où se mettre en avant dès son plus jeune âge, grâce aux réseaux sociaux qu'ils disent, et l'on ignore tout de ce phénomène, est devenu une nécessité première. Quitte pour ces dames ou demoiselles à dévoiler leur intimité, ou pour ces messieurs leur virilité. On ne recule devant pas grand-chose pour paraître, montrer que l'on existe, que l'on a un corps, une âme, bref, que l'on ne saurait être cet anonyme, individu perdu au milieu de millions d'autres. Exister à tout prix. Légitime peut-être. D'où cette quête éperdue afin que non seulement l'on vous remarque, mais que l'on ne vous oublie pas.

Et voilà, Charlie Hebdo a du plomb dans l'aile ! Non pas qu'il ne paraisse plus. Mais pour cette simple raison que l'Etat se propose de le prendre en quelque sorte sous son aile, qu'il pense lui attribuer une somme conséquente pour son redémarrage, on parle ici, une fois de cinq cents mille francs, une autre fois carrément du million, et que cette situation ne peut qu'être inquiétante pour une publication qui fut justement là pour dénoncer ce même état dans toutes ses dérives, dans toutes ses turpitudes, laissant volontiers de côté, et c'est de bonne guerre, ce qu'il peut accomplir en même temps de plus méritoire.

Charlie Hebdo racheté par l'Etat, par cette foule immense qui ne l'a jamais lu, par cette protestation presque monstrueuse en faveur d'une liberté de presse qui ne sera jamais que limitée et dont, dans le fond, pas grand monde ne se soucie. Pourvu qu'eux tous ils soient dans la ligne et ne scandalisent pas.

Charlie Hebdo dont les prochains rédacteurs devront apprendre à savoir que faire. La tentation sera forte de devenir politiquement correct pour remercier tous ces braves gens qui les ont soutenus, dame, on ne saurait maintenant les

décevoir, de se refaire une petite morale bien pensante, de s'éloigner quelque peu du sexe à tout va, bref, de se retrouver une jolie petite vie pénarde, sécurité à l'appui, avec pour les nouveaux bureaux des portes d'entrée aussi épaisses que celles des coffres-forts des banques ou des fabriques de montres. Et ainsi l'on pourrait perdurer dans le calme et non plus dans la tempête.

Autre problème. Les génies du dessin sont morts. On les enterrera après-demain. Ils passeront à Notre Dame. Bal tragique à 10 rue Nicolas Appert : 12 morts ! Puis un jour on les mettra au Panthéon, justement chose qu'ils n'auraient jamais voulu imaginer. Aller envers et contre tout. Contre les politiques, contre les religieux de tous bords, et pas seulement cette religion que présentement l'on fustige avec quelque excuse, contre les économistes, contre tout ! Dire ce que l'on pense, quand l'on veut, où l'on veut. Ne ménager personne, ni les grands ni les petits. Tracer son propre chemin, quitte à perdre de soi-disant amis dans les bas côtés au fur et à mesure que l'on progresse. Vers où ? Vers nulle part. Tout passe tout lasse. Ce qui vous choquait autrefois vous laisse indifférent. Ce qui ne vous indignait pas, vous révolte. C'est ainsi. Une affaire de mode même dans la morale. Cavanna l'avait posé noir sur blanc. On dénonce et puis l'on oublie. Car une révolte n'a jamais qu'un temps. Elle lasse si elle dure. Qu'elle soit fondée, qu'elle soit nécessaire, elle passe à la trappe quand même afin que vous puissiez vous révolter d'autre chose !

Larmes de crocodiles. Ils sont scandalisés. On tue la liberté de presse. Alors qu'au fond d'eux-mêmes, allez savoir, ils s'en réjouissent. Ils pleureront en public, ils se frotteront les mains en privé.

On en est là. Reste que les assassins courent encore. Demeure qu'ils ne se rendront probablement pas, qu'ils tenteront encore de tuer avant qu'à leur tour ils ne se fassent descendre. C'est dans l'ordre des choses. Leur piste sanglante ne peut pas aboutir à autre chose. Et puis, d'avoir massacré quelques chiens d'infidèles, cela ne leur assurera-t-il pas les portes du paradis ?

Ou alors, s'ils sont pris vivants, un jour, devant un prétoire quelconque, ils pourront se pavaner et se rire de ceux qu'ils ont assassinés. Bien fait pour eux, diront-ils. Allah est grand et Mahomet est son prophète.

Et leurs rires ou leurs sourires, réjouiront aussi ces millions d'autres qui ne se réclamaient d'aucune manière d'eux. Non, diront-ils, notre religion, ce n'est pas celle-là. Et ils iront même jusqu'à préciser : notre religion, elle est amour.

Comme toutes les religions sont amour. Et pourtant, quand on regarde l'histoire et leur parcours, à toutes, de la première à la dernière, malgré qu'elles sont amour, elles ont toujours tué !

Le fanatisme, le satanisme, le mépris des autres, mais aussi et surtout cette certitude tout en accusant ceux qui ne pensent pas comme vous d'être en leur tort, d'avoir soi-même toujours raison. On a la vérité. La vérité vraie. Et toi tu ne peux pas comprendre.

Et c'est pour cela qu'ils vivent et qu'ils se battent.

Pauvre humanité, diraient d'aucuns !

Et pauvres assassinés, quelque part mes frères ! Mes frères dans la solitude de leurs pensées et de leur combat qui, à vrai dire, ici, ne faisait que commencer !